Un chirurgien fléchois, Charles Boucher, (1742-1812) pendant la Révolution *

par Pierre LEFEBVRE, Louis GUILLAUMAT,
Jean-Charles SOURNIA **

Charles-Pierre-Augustin Boucher est né à Montbazon dans l'Indre, le 27 juillet 1742. Son père était employé dans les aides et sa mère, née Geneviève Farcy, était issue d'une vieille famille médicale fléchoise. C'est au collège des Jésuites de La Flèche qu'il accomplit ses humanités peu avant que les Pères ne soient expulsés de France en 1762. Il y fut le condisciple de Théophile Malo de Coret de la Tour d'Auvergne, le premier grenadier de la République.

Ayant obtenu le grade de maître-ès-arts, équivalent de notre moderne baccalauréat, en 1758, Boucher choisit d'embrasser la carrière médicale et d'y obtenir la maîtrise de chirurgie qui avait été créée depuis peu par lettres patentes de 1756. Il commença ses stages chez son oncle, Drouault, bon chirurgien de La Flèche avec qui il étudia trois années ; il suivit aussi l'enseignement de plusieurs médecins et chirurgiens de la ville car il y existait une Ecole de Saint-Côme réputée. Drouault lui décerna un certificat élogieux, attestant qu'"il avait assisté assidûment à toutes les démonstrations et opérations, effectué des pansements sous les yeux de tous, qu'il était de bonnes vie et moeurs, et qu'il possédait les dispositions requises pour bien réussir dans l'art et science de chirurgie qu'il cultivait avec beaucoup de soin, tant par l'étude que par la pratique".

Muni de ce certificat, Boucher partit se perfectionner à Paris. Il suivit à la Charité les leçons de Barbaut et de Gervais sur les maladies des femmes grosses, en travail et accouchées, et celles de Deshayes-Gendron sur les maladies des yeux. Il apprit également la physiologie et l'hygiène sous Louis, la pathologie chirurgicale sous Ruffel, la thérapeutique chirurgicale sous Sabatier. Il suivit les cours de Pierre Brasdor, futur directeur de l'Académie de chirurgie qui, dans une lettre de 1774, l'appellera "mon cher disciple". On voit que cette formation fut complète.

---

* Communication présentée à la séance du 25 novembre 1989 de la Société Française d'Histoire de la Médecine.

** P. Lefebvre, 6 rue des Bernardins - 75005 Paris. - L. Guillaumat, 22 place des Vosges - 75004 Paris. - J.C. Sournia, 103 rue de Rennes - 75006 Paris.

De retour à La Flèche, Boucher reçoit son brevet de maîtrise de chirurgie le 12 février 1767 et il ouvre aussitôt un cabinet, rue Basse, notre actuelle rue Grollier. Il va conjointement exercer son art en tant que chirurgien de l'Hôtel-Dieu et chirurgien de l'Ecole des Cadets car les militaires ont pris la place des Jésuites. Entre temps, il s'est marié avec une demoiselle Rosalie Gandon, fille d'un notaire royal de la ville, de figure avenante et, nous dit-on, "modèle de vertus domestiques". Il leur naîtra une fille et le ménage restera tendrement uni.

Très vite, Boucher va s'acquérir un titre de gloire. Grâce à lui, La Flèche devient le berceau de l'inoculation variolique en France. On se souvient que la technique de la variolisation avait été introduite en Angleterre au début du XVIIIe siècle par Lady Wortley Montagu (1689-1762) après que celle-ci l'eût observée en Turquie. Il s'agissait de prélever du liquide de pustule chez un varioleux et de l'inoculer à une autre personne pour la prémunir contre la maladie. La réussite de cette inoculation sur deux personnes de sang royal l'avait rendue très populaire et Choiseul qui venait de faire inoculer sa femme par Gatti, contribua beaucoup à l'introduire en France. Il envoya Gatti procéder à des inoculations, d'abord à l'Ecole militaire de Paris puis en 1768 à celle de La Flèche. Boucher prendra aussitôt le relais et deviendra l'ardent défenseur et propagateur de la technique. Les résultats seront probants. S'il y eut dix-sept décès d'élèves entre 1769 et 1776 (et il y en aura onze encore quand les Doctrinaires auront remplacé à leur tour les maîtres militaires, de 1776 à 1793), rien ne dit que ces morts étaient dues à l'inoculation. Boucher recevra, le 19 mars 1772, une médaille d'honneur de l'Académie de chirurgie. Devant l'importance qu'avait prise l'inoculation, on dut aménager des installations spéciales. Boucher inocula, écrit Marchand de Burbure, "plus de deux mille individus sans qu'aucun soit mort des suites de cette pratique salutaire ; nul n'a éprouvé de difformités, ni payé un second tribut à cette cruelle maladie". On se plait à penser qu'il y eut parmi les bénéficiaires les élèves Aubert Dupetit-Thouars, qui sera le héros malchanceux d'Aboukir, Clarke, le futur duc de Feltre, Bertrand qui sera le compagnon fidèle de Napoléon à Sainte-Hélène, les frères Chappe, qui inventeront le télégraphe...

Lorsque, plus tard, Jenner (1749-1823) aura fait son retentissant exposé sur la variole des vaches, le "cow-pox", Boucher se ralliera, en 1804, à la vaccination jennérienne. Il s'en expliquera dans les Ephémérides fléchoises. "Après avoir inoculé pendant des années avec le plus grand succès, j'ai cru devoir me déterminer pour cette nouvelle méthode... Je n'ai point par légèreté abandonné la soeur aînée, elle m'a trop bien servi sur ma fille et sur mes petites-filles et même dans ma petite fortune, mais l'amour du bien public a dû me faire préférer la cadette".

Boucher était alors une personnalité en vue. Dès 1775, par l'intermédiaire de Pichault de la Martinière, premier chirurgien du Roi, il avait adressé à Louis, secrétaire perpétuel de l'Académie de chirurgie, un mémoire sur l'inoculation qui lui valut des encouragements à participer aux concours ouverts par la compagnie. Il adressa trois mémoires et, en 1776, la relation princeps d'une trépanation réussie de l'os iliaque qui lui valut le titre de lauréat de l'Académie. En 1785, il publia l'observation d'un cas d'hydrophobie chez un enfant mordu par un chien et guéri par l'eau de luce et les frictions mercurielles, et, en 1788, une observation de délire maniaque guéri par musicothérapie. En 1789, il est élu membre correspondant de l'Académie de chirurgie. Il formera lui-même des élèves et, parmi eux, Jean-François Vaidy (1776-1810) qui deviendra chirurgien-major de la grande armée puis médecin chef du Val-de-Grâce.

Survient la Révolution. Elle va surprendre Boucher. "Alors, écrira-t-il, je me représentai être un vaisseau battu dans la tempête et dans lequel le voyageur songe à se procurer une planche dans le naufrage". Homme de l'Ancien Régime, il n'acceptera jamais la Révolution, même s'il est obligé de composer avec elle. Il affiche son respect envers la Constitution, sans outrecuidance toutefois et participe aux services qui lui sont demandés. Il le fait loyalement, "agissant plus par prudence que par lâcheté" (Alain de Dieuleveult), faisant passer le souci de sa mission médicale avant toute autre considération. Aussi ne sera-t-il jamais inquiété. Capitaine de la garde nationale, il se retrouvera simple guidon quand elle sera démocratisée en 1791. En 1793, il participera à la première expédition des Fléchois contre les Vendéens et sera aux Ponts-de-Cé, sous le commandement du général Fabrefond, dit Moustache, le frère de Fabre d'Eglantine. Son coeur cependant est avec les Vendéens comme il le sera plus tard avec les Chouans et tout laisse à penser que, s'il servit sous l'uniforme des Bleus, il aida les prêtres réfractaires et les adversaires du régime républicain qui cherchaient à émigrer. Il eut le courage de se dérober quand, en décembre 1793, la municipalité lui enjoignit de porter à la Convention "les vases sacrés du fanatisme". C'est ici que se place un événement qui rejoint l'Histoire de France.

Lorsque Henri IV fonda le Collège de La Flèche, il voulut que son coeur, comme celui de la reine Marie de Médicis, fussent déposés après leur mort dans la chapelle du Collège. Descartes, alors élève, se souvenait de l'arrivée du coeur du roi, peu après son assassinat, le 14 mai 1610. Le coeur de Marie de Médicis, morte en exil à Cologne le 3 juillet 1642 devait être apporté à son tour. Les deux coeurs furent placés, chacun dans un monument en hauteur, de chaque côté du maître-autel de la magnifique chapelle. A la Révolution, celle-ci fut désaffectée et transformée en salle de réunion pour le club républicain. A la fin de 1793, quand le conventionnel Thirion (faut-il rappeler qu'il était, comme Fouché, un ancien oratorien) arriva à La Flèche pour combattre les Chouans, il s'étonna de constater que les reliques avaient été jusque-là respectées, alors que les corps royaux avaient déjà été profanés à Saint-Denis, le 6 août. Il donna aussitôt l'ordre, le 7 vendémiaire an II (28 septembre 1793), de les détruire. On prit les boîtes de chêne doré. On les brisa. Celle du roi recouvrait une autre boîte en plomb sur laquelle était inscrit en lettres d'or : "Cy-gît le coeur de Henry-le-Grand". On l'ouvrit au ciseau. L'odeur des aromates qui avaient servi à l'embaumement s'éleva et une poussière fit un petit nuage. Les coeurs furent amenés sur la place de la Révolution (autrefois place du Pilori, aujourd'hui place Henri IV). On prit du bois chez le boulanger, du feu chez le forgeron. La flamme ayant éclaté, on fit sortir les coeurs de leurs boîtes et, en un instant, ils furent réduits en cendres.

Boucher qui avait assisté la mort dans l'âme à l'autodafé laissa le feu s'éteindre, affectant l'indifférence. Quand la foule s'écoula et que les cendres furent refroidies, et n'apercevant plus que des enfants qui jouaient sur la place, il jeta un mouchoir à l'emplacement, ramassa ce qu'il put des cendres et des charbons calcinés, et les emporta sous son vêtement. Rentré chez lui, il réunit quelques personnes de confiance et dit à sa fille et à son gendre, Monsieur Rojout : "J'ai voulu sauver les cendres du bon Henri. Les voici : elles seront pour nous et pour nos enfants un objet de vénération et, peut-être un jour, elles pourront être rendues à la vénération publique".

Il faudra attendre le 6 juin 1814, sous la première Restauration, pour que le souhait de Boucher soit réalisé. Alors, il sera mort. Après la Révolution, Boucher écrira un

mémoire intitulé : *"Exposé historique des deux passages des Vendéens par La Flèche et son territoire, considéré par rapport à la santé de ses habitants"* (1809). Son *"Mémorial"* et ses *"Ephémérides Fléchoises"* fourmillent de détails pittoresques et d'allusions aux événements historiques qui constituent une source de références vivantes pour les chercheurs qui s'intéressent à l'époque révolutionnaire. Il fera paraître des publications d'une netteté et d'une précision remarquables :

- *Mémoire sur les précautions à prendre à l'égard des noyés (1804).*

- *Recherche sur les hommes réputés incombustibles, à l'occasion d'un Espagnol, doué de cette faculté (1805).*

- *Sur l'épizootie qui règne sur les cochons dans les campagnes de l'arrondissement de La Flèche (1806).*

- *Sur un phénomène observé dans le soleil et dans la lune lors des derniers ouragans (1806).*

- *Recherches sur les centenaires et sur une femme morte à La Flèche, âgée de 103 ans (1807).*

- *Notice sur deux moyens de préserver ou de guérir le sein des jeunes nourrices des crevasses ou des gerçures qui sont la suite de l'allaitement (1808).*

En 1808, Boucher aura été nommé associé national de la Société de médecine de Paris. Mais il se sent vieillir et il le dit. A partir de 1809, sa vie se ralentit. Il mourra à La Flèche le 21 octobre 1812. Il n'avait qu'une fille et son nom est perdu. Nous n'avons de lui aucun portrait. Sa tombe s'est effacée. Afin qu'il ne tombât pas dans l'oubli, il convenait que la Société Française d'Histoire de la Médecine préserve son souvenir. Et peut-être plus encore en cette année qui, si elle est celle du Bicentenaire de la Révolution française, est aussi celle du Quadricentenaire de l'accession au Trône de France du bon roi Henri IV, dont les cendres du coeur furent sauvées grâce à lui.

BIBLIOGRAPHIE

On trouvera une bibliographie exhaustive à la fin de la remarquable étude de M. Alain de DIEULEVEULT, professeur au Prytanée. "La Flèche sous la Révolution (1789-1805). Mémoires inédits du chirurgien Charles Boucher. Publication intégrale et critique". La Flèche, 1982 (Ouvrage à la bibliothèque du Prytanée national militaire).

On retiendra particulièrement :

- BLIN P. Ephémérides sarthoises pendant la Révolution (du 8 août 1788 au 9 thermidor an II), 2 vol. Le Mans, 1917 et 1925.

- BUQUIN Rémy. L'hygiène et la médecine à l'Ecole de La Flèche. Paris, 1937.

- BUQUIN René. La Flèche, Histoire résumée des origines à nos jours. La Flèche, 1953.

- BURBURE (Marchand de). Essais historiques sur la ville et le collège de La Flèche, Angers, 1803.

- CANDÉ L. Charles-Pierre-Augustin Boucher, chirurgien fléchois (1742-1812), *Les Annales fléchoises, 1912.*

- CLÈRÉ J. Histoire de l'École de La Flèche depuis sa fondation par Henri IV jusqu'à sa réorganisation en Prytanée impérial militaire, La Flèche, 1853.

- DELAUNNAY P. La communauté des chirurgiens à La Flèche, Laval, 1919.
- DIGARD (fonds). Historique complet de la maison d'éducation nationale de La Flèche (5 vol. plus 1 vol. d'illustrations) et Conférences sur l'histoire militaire du pays fléchois, 4 cahiers, Bibliothèque du Prytanée.
- MANTOUCHET P. Inventaire analytique et chronologique des actes des conventionnels en mission dans la Sarthe (nov. 1792, brumaire an IV), 2 vol., Le Mans, 1939 et 1948.
- MONTZEY (C. de). Histoire de La Flèche et de ses seigneurs. Paris-Le Mans, 3 vol., 1877-1878.
- PAULIN (abbé). La chouannerie du Maine et pays adjacents, 3 vol., Le Mans, 1875.

SUMMARY

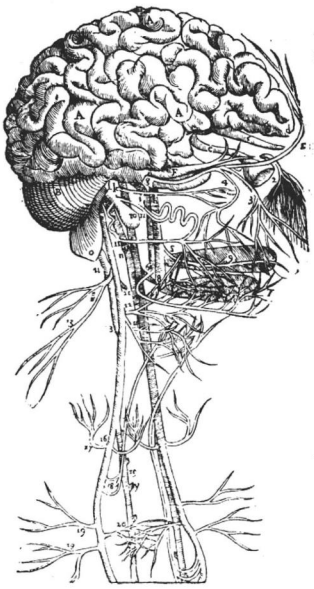
Charles Boucher (1742-1812) surgeon at La Flèche, deserves to be remembered. Corresponding member of the Académie de chirurgie and the Société de médecine de Paris, an upright man, he was before the French Revolution the propagandist in France of inoculation against smallpox.

During the Revolution he saved the ashes of the hearts of Henri IV and Marie de Médicis, deposited to-day in the church of the military Prytanée.

ALAIN BRIEUX

48, rue Jacob, 75006 Paris

✆ (1) 42.60.21.98



HISTOIRE DES SCIENCES ET DE LA MÉDECINE

LIVRES ANCIENS

AUTOGRAPHES

INSTRUMENTS ANCIENS DE SCIENCES, DE MÉDECINE ET DE CHIRURGIE

LIVRES DE DOCUMENTATION

ACHAT - VENTE - EXPERTISES